
M.E.S., Numéro 132, Vol. 1, janvier – février 2024

<https://www.mesrids.org>

Dépôt légal : MR 3.02103.57117

N°ISSN (en ligne) : 2790-3109

N°ISSN (impr.) : 2790-3095

Mise en ligne le 20 février 2024



Revue Internationale des Dynamiques Sociales
Mouvements et Enjeux Sociaux
Kinshasa, janvier - février 2024

PERCEPTION ET ATTITUDES DE LA POPULATION DE KINSHASA SUR LA COVID-19

Enquête menée dans les communes de Lemba et de Masina quartier III

par

Didace Josué KASIAMA BUANGI

Professeur

Jordain MANKOBA

Christelle KASIAMA AFAKA

Assistants

(Tous) Faculté des Sciences Sociales

Université de Kinshasa

Résumé

Dans chaque contrée, pays ou continent, la maladie est perçue différemment, et la plupart de cas, elle est liée soit, aux causes physiques ou naturelles ou soit encore, aux causes métaphysiques ou surnaturelles. Face à cette pandémie qu'est la Covid-19, la population africaine, plus précisément celle de la RD Congo à Kinshasa, a certes sa perception et ses propres attitudes qu'elle affiche à l'égard d'une telle pandémie qui sévit et décime des milliers de gens dans le monde.

Raison pour laquelle la présente étude tente de donner des réponses collectées auprès de la population kinoise sur les préoccupations ainsi soulevées. Elle propose également quelques pistes de solution afin de juguler la fameuse maladie meurtrière : le virus à corona.

Mots-clés : perception, attitude, covid-19, anthropologie

Abstract

In each area, country or continent, the disease is considered differently and in the most case, it is linked other, to the physic causes or natural or again to the metaphysic causes or in natural. In front of the Covid-19 pandemic, the African population, most that of the DRC in Kinshasa city, has its own perception and proper attitude a fiche adopted by this urban population facing a such pandemic which is prevailing and kill mill on of people throughout the world.

The present study tries to give answers collected from the population of Kinshasa on the preoccupations hen cearisen. It proposes also some path of solution in order to stop this killing disease : the Covid-19.

Keywords : perception, attitude, covid-19, anthropology

INTRODUCTION

De façon inattendue ou pas, l'humanité dans toute sa totalité est depuis un temps victime d'une pandémie meurtrière. La Covid-19, puisque c'est d'elle qu'il s'agit, cette maladie ne cesse de faire paniquer les gens. Elle sème la terreur partout là où elle passe. Semble-t-on dire qu'elle décime, dévaste, éradique et ravage sans pitié des vies humaines dans sa trajectoire. Raison sans doute pour laquelle, dans toutes les chaînes médiatiques du monde, elle occupe une place de choix. Elle s'érige en principale actrice comme la seule véritable vedette in contournée et incontournable de l'univers. En cette matière, le pays de Maô TchéToung¹ là d'où elle provient, les pays d'Europe, et ceux d'Amérique en savent long.

Pour éviter le pire, une série d'ordonnances présidentielles décrétant l'état d'urgence sanitaire en RD. Congo ont été urgemment signées, diffusées et communiquées dans la quasi-totalité des chaînes de radios et de télévisions nationales. Elle alertait la population du danger infernal qui guette le peuple congolais par la contamination et la propagation rapide de la:« fameuse maladie mystérieuse ». Toutes ces prescriptions attendaient la bonne compréhension citoyenne et la mise en application consciente pour la sauvegarde nationale devant la terrifiante et redoutable pandémie.

Des instructions ainsi données prônaient l'arrêt immédiat de toutes les activités génératrices des recettes tant publiques que privées : magasins, marchés, hôtels, bars, salles funéraires et salles des fêtes...) sur toute l'étendue du territoire national congolais. La même mesure frappait également toutes les Eglises, les Hôtels, les cérémonies funéraires à domicile aussi bien que les restaurants officiels et ceux de fortune communément appelés « *Malewa* »². Elles limitaient également le nombre de clients dans les bus, taxis-bus, taxis et même à bord des « *Wewa*³ ». Aucune exception était faite à une institution éducative de quelque niveau qu'il soit : maternel, primaire, secondaire ou universitaire. Toutes étaient soumises à la même loi : occasion d'éviter la contagion dans des attroupements de plus de 20 personnes.

Des mesures barrières idoines prises par la haute hiérarchie du pays accompagnant les textes légaux invitaient la population congolaise entière, et particulièrement celle de Kinshasa, au strict respect des règles barrières de contamination. Elles stipulaient le port obligatoire de masque, le lavage régulier et obligatoire des mains, l'interdiction formelle de se saluer manuellement, trêve des accolades et des embrassements, l'obligation de tousser sous le coude ou dans le papier mouchoir, le respect de la distanciation... A cela s'ajouta le confinement qui interdisait toute sortie locale, nationale ou internationale. Ne pouvait se mouvoir que la personne détentrice d'un batch légalement signé par l'autorité compétente. Dans la Capitale congolaise, la Commune de la Gombe fut la première victime à expérimenter le confinement.

En outre, les dispositifs efficaces et courageux étaient pris par le pouvoir pour contourner la maladie. Au niveau scientifique, des recherches avaient été amorcées au niveau des universités et instituts supérieurs de la place. Le cas de l'I.N.R.B en dit long.⁴ Des campagnes de sensibilisation motorisées et pédestres sur la pandémie couvraient presque tous les quartiers de la Capitale.

La majorité des maisons de communication téléphoniques telles que « Vodacom, Airtel, Orange... », et quelques organisations non gouvernementales locales et internationales ainsi que certains organismes de renom, de la trempe de la Banque Mondiale, l'OMS, l'UNICEF, UNFP ont tant soit peu contribué financièrement ou matériellement pour matérialiser leur participation dans la lutte consistante à éradiquer la propagation de la maladie sorcière. Face à cette maladie qui décime plusieurs milliers des vies humaines dans le monde, pour la meilleure intelligence de ce vocable et pour éclairer la lanterne de l'opinion, l'objectif qui nous est assigné dans la présente étude est de :

- connaître l'explication que donne la population urbaine de Kinshasa à la pandémie qui sème la terreur dans le monde, et particulièrement en RD. Congo.
- de chercher d'épingler l'attitude de la population kinoise devant la Covid-19, c'est-à-dire, quelle réaction affiche - t-elle ?
- connaître les avis et propositions de la population kinoise sur les pistes de solutions idoines capables de contourner éventuellement ce fléau.
- tirer une conclusion sur la lecture que se fait le congolais kinois sur cette pandémie.

La présente étude a eu comme soubassement méthodologique : l'analyse qualitative, soutenue par la théorie phénoménologique. La méthode comparative, appuyée par les techniques d'observation participante, des interviews approfondies et les focus group ont permis un bon atterrissage dans le dénouement de cette étude.

I. CLARIFICATION CONCEPTUELLE

Paraphrasant Tshungu BAMESA⁵, qui souligne qu' « *il est utile que tout travail scientifique commence avec un éclaircissement des concepts* », cette assertion rencontre l'approbation de Mbonji Edjingué⁶ qui note « *qu'il est de bon ton de s'étendre sur le sens des mots savants dans tout débat* ». Ceci nous amène à comprendre que la définition des concepts de base est l'une des variables importantes qui facilite l'éclaircissement, l'avancement, la bonne compréhension d'un travail scientifique.

Ainsi donc, avant d'entrer dans le vif de notre sujet, les concepts qui suivent méritent un éclaircissement :

La Covid-19 c'est l'abréviation du vocable Coronavirus. Les scientifiques ou les spécialistes en médecine expliquent la maladie comme une pandémie qui tire son origine dans la consommation des substances animales (pangolins, et/ou chauves-souris -souris) qui détiennent des nutriments pathogènes, nocifs à la santé de l'être vivant.

La maladie est un « mot dérivé de malade : *male habitus*, qui se trouve en mauvais état-et déduit par antinomie de la définition de la santé comme de trouble de l'organisme, perturbation de l'équilibre physique, biologique mental et social d'un individu ou d'un groupe » (Mbonji Edjinguele, 2009)⁸. Elle est comprise comme un dysfonctionnement partiel du corps ou de tout organisme d'un être vivant, ce qui lui prive l'exercice régulier et continu de ses activités de façon normale. La perception occidentale de la maladie diffère grandement de la vision africaine. Les européens perçoivent la maladie comme issue des facteurs endogènes nuisibles à la santé, c'est-à-dire les microbes appelés aussi des agents pathogènes. Contrairement à la vision européeniste, les africains perçoivent la maladie sous plusieurs facettes :

- d'abord comme une rupture communicationnelle entre les deux mondes (physique et métaphysique ou visible et invisible. Autrement dit : le manque d'harmonies, des relations ou des dialogues francs entre les ancêtres et les hommes, ou entre les hommes eux-mêmes. Cette crise est souvent due à une transgression des lois ancestrales par les membres de la communauté, du clan ou de la famille.
- Ensuite la maladie est saisie comme un mauvais sort jeté par un mauvais esprit, par une méchante personne, ou par un sorcier. Dans le contexte de l'anthropologie de la maladie, qui interroge le « sens du mal », la notion d'interdit de transgression est au cœur des causes de la maladie.

De nombreux ouvrages illustrent cette affirmation (Zempléni, Augé⁹) comme le respect des interdits ou de l'ordre social dont la maladie signale la rupture¹⁰. Mbonji. E, 2009f).

La santé selon l'OMS (1946) est définie comme « l'état complet, de bien-être physique, mental et social, et ne consiste pas en une absence de maladie ou d'infirmité¹¹ »...

En Afrique, pour le commun des mortels, la santé d'une personne est liée à l'aspect physique de l'individu. Son embonpoint est facteur de son dynamisme corporel : c'est-à-dire le fait de voir une personne se lever le matin, rentrer le soir, vaquer à ses occupations, être en bonne relation avec son entourage traduit la bonne santé.

II. PRESENTATION DES DONNEES DE L'ENQUETE

La meilleure appréhension de la présente étude a valu une descente sur les terrains, celle-ci étant la condition sine qua non de tout anthropologue (Malinowski)¹². Sur vingt-quatre circonscriptions administratives qui forment la ville de Kinshasa, les investigations se sont effectuées dans deux communes urbaines, notamment : Lemba et Masina « Chine populaire¹³ ».

Les deux entités administratives ciblées, en dépit de leur emplacement, l'éloignement géographique d'une d'elles, elles ont été une mine d'or où la collecte des données a eu lieu dans des conditions requises avec beaucoup de dynamisme. La pré-enquête de quatre jours effectuée une semaine avant était pour nous un gain. Cette situation avait débrayé le champ de nos investigations nous facilitant les contacts déjà entrepris et les dépenses matérielle et temporelle.

La présente étude s'attelle à épingle la perception du kinois sur la pandémie Covid-19, c'est-à-dire, l'auteur veut - saisir la lecture que fait le kinois sur le Coronavirus, c'est-à-dire : la façon dont le concept Covid-19 est saisi par les kinois, qu'elle est son attitude affichée face à cette pandémie et enfin, quel est son point de vue sur la fameuse maladie ?

Les données de terrain recueillies auprès des 80 enquêtés de sexe opposé, de catégorie socioprofessionnelle différente, de groupe d'âge différent. Le strict respect des critères d'homogénéité étant de rigueur, ont présenté de la manière suivante la perception que les kinois de Lemba et ceux de Masina ont sur la Covid-19.

2.1. Perception kinoise de la Covid-19

La chance étant accordée aussi bien aux jeunes, qu'aux adultes, et comme aux personnes d'âge avancé, c'est-à-dire la tranche des personnes situées à l'orée de 75 à 85), également aux intellectuels et aux profanes ; les données recueillies ont tranché ce qui suit :

- la majorité d'enquêtés de deux communes n'a pas la connaissance parfaite de la maladie Covid-19, contrairement à une minorité en a la connaissance. Ceci concerne aussi bien des intellectuels que des profanes.

- Le groupe majoritaire de gens qui n'a aucune connaissance suffisante de la maladie Coronavirus, marqué par un esprit négativiste sur l'existence de la pandémie, avait noté que la Covid-19 est un simple slogan lancé par la haute finance mondiale pour distraire la population pauvre déjà moribonde, le même groupe pense que la Covid-19 est une maladie imaginaire, puis qu'elle demeure inconnue dans les milieux de traditions culturelles africaines. Toutefois, poursuit-il ; *d'ailleurs c'est la toute première fois dans la vie d'entendre parler de ce vocable : Covid-19*».

- La même majorité considère aussi d'une manière particulière la Covid-19 comme une très forte fièvre qui sévit souvent le territoire congolais pendant une période donnée de la vie, surtout pendant la saison sèche.

Un autre groupe majoritaire ne se reconnaissant nullement ignorant du concept déclare que le vocable « *coronavirus* » lui est étranger. Mais il prétend expliquer le néologisme Covid-19 en le comparant dans la logique de la tradition de leur culture, en établissant un parallélisme ou un recouplement entre les symptômes présentés par le patient victime d'une très forte fièvre appelée par certaines gens « *lalié ou lampi* ¹⁴ ».

- La même majorité des enquêtés estime que la maladie est maîtrisable par des thérapies préventives et curatives conséquentes de la médecine traditionnelle.

Une minorité pense que la Covid-19 est une maladie des riches, une pathologie qui attaque plus les biens nantis, c'est-à-dire les personnes de la classe supérieure qui occupent la haute bourgeoisie comprador⁵ : une classe détentrice de beaucoup de ressources et des biens matériels et financiers. Celle-ci ne se souciant de rien gaspille de façon attendue ou inattendue son argent, pour les soins de santé exorbitants stériles et sans succès, sans impact positif dans le développement de la santé publique locale, nationale ou continentale.

- Un nombre important parmi ces voyageurs, déclare le groupe est porteur et/ou distributeur potentiel de « la Covid-19 : ou la troisième maladie du siècle ». Les gagnants, les démunis en sont souvent épargnés pense la portion majoritaire de la population enquêtée.

La même catégorie majoritaire note que si la Covid-19 existe réellement, elle doit être est une punition que le Ciel a donnée à la terre pour son incrédulité, sa désobéissance et le manque d'amour du prochain. Les personnes qui se targuent et vivent dans l'opulence, sans crainte divine n'échappe pas à la colère du ciel. Cette majorité note avec insistance que le coronavirus c'est l'expression de la colère divine contre ce groupe social privilégié qui opprime le peuple de Dieu. C'est pourquoi, le Maître de l'univers châtie, les confond, bloque leur projet des sorties pompeuses et coûteuses pour que plus que jamais leurs traitements et leurs soins de santé soient locaux, et plus jamais à l'étranger.

A propos de la prise de connaissance sur la pandémie coronavirus, la partie minoritaire signifie que les mass-médias (la voie audiovisuelle, la sensibilisation motorisée par le Ministère de la Communication ensemble avec quelques comédiens de renom kinois ; les relais communautaires (Reco, qui également dans leur villégiature sensibilisant la population au moyen de leur mégaphone sonore, voilà a été les vrais canaux les plus sûrs et directs de sensibilisation par lesquels ils avaient pris connaissance du concept Covid-19. La même minorité note avoir eu vent de la Covid-19 par lecture des affiches publicitaires postées ça et là, dans des journaux en vente comme de petits pains dans la ville. La même minorité qui a la connaissance de la Covid-19, à la question de savoir comment appelle-t-on le Corona virus dans votre culture ? Les originaires de Kongo central l'appellent « *tiya ya mingi na nitu* », les Kasaiens le traduisent par « *disama di kola* », les

Swahili phones l'expliquent par le terme «gifukutu sana ku mahungu », tandis que les Bangala la traduisent par «*Moto ya makasi na nzoto* ». Ils la comparent à une épidémie occasionnelle et passagère qui s'abat dans nos régions, et secouant violemment la quasi-totalité des familles imprudentes et négligentes et entraînant avec elle plusieurs âmes. Quant à l'attitude de kinois au sujet de la pandémie, il a été noté ce qui suit.

2.2. Attitude des kinois sur la covid-19

De façon manifeste, l'attitude de la majorité de la population kinoise dans les deux communes face à la Covid-19, frise :

- un négativisme béat qui se traduit par l'inobservation des prescriptions, boycottage et sabotage des barrières de prévention contre la nouvelle maladie du siècle
- l'insouciance sur la gravité de la maladie, son incursion dans la Capitale congolaise ne la soucie nullement ;
- l'indifférence radicale : le «*je m'enfoutisme* » total, face au fléau meurtrier ;
- manque de la peur. Son attitude est la même, la présence de la pandémie ne l'inquiète pas. Elle garde le même tempérament avant, pendant la diffusion par les mass-médias son invasion fatale.. Car pour elle, aucune preuve ne la convainc sur l'existence de la pandémie ;
- le refus de croire à l'existence de la maladie dévastatrice, en dépit de décès enregistrés à Kinshasa et partout dans le monde ;
- la population kinoise reste sceptique à la présence de la Covid-19, qu'elle considère comme une pièce de théâtre cousue et montée de toute pièce par le pouvoir et certains pays occidentaux pour amuser la galerie. Les raisons avancées ou les preuves manifestes qui caractérisent ou démontrent son attitude négativiste sont les suivantes :
 - le non-respect quasi généralisé sur les mesures barrières contre la Covid-19,
 - le refus de port des masques, la présence continuelle des regroupements et attroupements aux arrêts de bus, dans certains débits de boisson, le flux des gens aux marchés, sur les boulevards, avenues, la distanciation bafouée, l'irrégularité manifeste et oubli ou ignorance de laver les mains, au temps voulu, au moment convenu, ou au temps précis et à l'endroit indiqué.
 - les salutations et accolades ont repris leurs habitudes d'entant, des tous sottement béants et éternuements brillants sans mouchoir sont
 - manifestes et apparents sans inquiéter son voisins. Porter un masque de protection contre la covid19 devient la risée de tous, objet de moqueries, d'humiliation. On est réduit en ridicule, taxé de malade, méprisé ou même rejeté. Apparemment, la Covid-19 semble ignorée des habitants de la ville de Kinshasa qui vaquent librement à leurs occupations, sans se soucier et ni être inquiétés.

Notons que la minorité d'enquêtés détentrice de la connaissance sur la maladie est rongée par une peur noire qui le fait paniquer. Elle accepte, avale d'une manière brillante et incontestée les informations sur le coronavirus, à la différence de la majorité de la population kinoise et qui méfiant s'incrute dans le doute total sur l'existence de la maladie fantôme. Elle pense que la covid-19 est une sorte de peste qui répand la terreur dans le monde entier. C'est de l'hécatombe ou encore l'apocalypse. Un moment que le Ciel donne à l'humanité pour que l'hommes puisse s'amender, revoir tous ses actes passés et présents sur le rétroviseur de leur vie, avant que n'intervienne la fin de temps.

III. ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS

Après la collecte de données, il s'est observé une nette divergence d'opinions sur l'appréhension exacte du concept Covid-19 ainsi que son comportement par la population kinoise. Les deux camps sont restés positionnés dans leur vision idéologique ou culturelle formés par les incultes plus une catégorie des scientifiques et celui des intellectuels. Pour qui militent-ils en

somme ces deux camps ? Ne sont-ils pas en quête pour la défense de leurs intérêts égoïstes en lieu et place de celui de la population kinoise ou encore celui de la société congolaise en générale ?

En outre, s'il apparaît une déduction selon laquelle la majorité de la population kinoise est quelque peu inculte ou analphabète, ce point de vue mérite au préalable 'autres recherches doit fournir

On peut retenir également que la majorité de la population qui soutient que la Covid19 est une expression de la colère ou du mécontentement de Dieu contre le comportement inhumain, sans amour, plein d'injustice sociale, d'égoïsme exacerbé et crasse des hommes ici-bas, peut se justifier dans les signes de temps qui se font voir.

Comment expliquer ce type de comportement, alors que la grande partie des médias kinois : la RTNC, B- One, Okapi, RTG, TOP Congo, Radio Okapi...mobilisée concernant la Covid-19, diffuse des informations et mettent des accents sur la pandémie la longueur des journées et des nuits ?

L'assimilation de la Covid-19 par l'indice « *moto ya makasi na nzoto* » ou forte fièvre, ou encore par les symptômes (forte fièvre, étouffement, difficulté respiratoire, toux, exténuements répétés...) peuvent rassurer ou encore convaincre et garantir l'opinion sur le recoupement que présente la fameuse maladie dévastatrice : corona virus. Les signes similaires apparents qui couvrent un patient par une forte fièvre offrent presque la même finalité ou presque dans la prise en charge d'un patient par la médecine traditionnelle comme par la médecine étrangère d'outremers. La prise en compte des facteurs contextuels étant de rigueur, la majorité de participants ne peut souffrir d'aucun complexe, car chaque contrée a ses techniques et méthodes appropriées pour pallier à tout problème santé.

Le raisonnement de la majorité d'enquêtés qui pense que la covid-19 est une stratégie entretenue entre les gouvernements et la haute finance internationale pour s'enrichir davantage au détriment de la population noyée dans la misère noire de s'appauvrir de plus belle, ce point reste encore à creuser minutieusement.

En ce plein vingt-unième siècle, il serait sans doute utopique ou aberrant de prétendre n'avoir jamais été mis au parfum sur la Covid-19, alors qu'à l'affiche d'actualité régulièrement. La maladie Coronavirus est devenue le sujet de prédilection à travers les mass-médias dans le monde, aucune heure ne se passe sans que les journaux qui se vendent comme petits gâteaux partout dans la ville, les télévisions locales ou étrangères ne se lassent point de lancer des spots publicitaires, ou de commenter sur la maladie.

Concernant la perception de la pandémie covid19, par la majorité des kinois de Communes de Lemba et de Masina, ignore le terme « covid-19, bien que le mot soit pour eux un néologisme, son assimilation à la fièvre meurtrière qui surgit et décime à une époque donnée dans leur coutume, peut être bénéfique à toute la population universelle.

La population kinoise affichant un esprit méfiance, de négligence, méprisant ou banalisant les mesures barrières arrêtées par la haute hiérarchie du pays court le risque de contamination et s'expose à la maladie dans son ignorance. Considérant que toute maladie a son origine précise et connue : la transgression des ordonnances divines, la désharmonie avec l'Être Suprême« *Nzambi Mpungu* ¹⁶» ou avec les ancêtres, les conflits inter ou intra familiaux ou extra claniques, son attachement à ses origines traditionnelles ne peut enfreindre les réalités existantes dans la société sous tel ou tel prétexte sans le consentement et avis des autorités coutumières.

Les résultats de l'enquête ayant révélé que la population urbaine de Kinshasa en grande partie non intellectuelle est ou reste incrustée dans sa carapace traditionaliste africaine à laquelle elle fait inconditionnellement recours, lequel recours lui octroie force et soutien des esprits des ancêtres et de Dieu qui détournent les malédictions sans causes reste à une polémique entre les scientifiques et les profanes.

La population de Kinshasa, surtout celle de Communes de Masina et celle de Lemba, précisément les habitants de Masina quarter3, est dominée par une indifférence caractérisée liée à

leur culture propre : « *la kinoiserie* ». Le kinois ne gobe jamais tout sans critique. Imbu de lui-même, il a pour devise : « jamais essayer un échec : *équipe epola te* ». Il a l'appétit de la preuve : une stratégie pour minimiser la gravité d'une situation quelconque en face de laquelle il se présente.

Le kinois ne trouve aucune différence entre la Covid-19, et sa consœur apparente : la forte fièvre occasionnelle communément appelée à Kinshasa « *Epaka* » qui s'abat aussi bien sur la basse-cour, dans des fermes avicoles, dans des porcheries ou dans des villages ou en ville. Elle est facilement maîtrisée et réduite à la simple expression par la tradipratique ancestrale. Le Kinois réduit au maximum la gravité de la maladie meurtrière pour valoriser les traitements traditionnels vis-à-vis de ceux de l'étranger. Il est insouciant, et affiche une attitude de *je m'enfoutisme*, devant toute fatalité qui le guette.

Il se dégage d'une façon transparente que le mot d'ordre relatif à la mise en pratique et au respect des mesures barrières en rapport avec le Covid-19, tel que souhaité par la hiérarchie du pays, n'a pas été suivi à la lettre. Le non-respect et l'inobservance manifestes des signes barrière témoignent l'attitude critique et /ou négative de la population péri-urbaine et urbaine de Kinshasa. Le fait que toutes les règles barrières soient bafouées, le confinement quasi-enterré dans les quartiers et rues, une telle attitude affichée par la majorité de la population de Kinshasa sur le coronavirus ne frise nullement une attitude de refus catégorique sur l'existence de la pandémie, ou une incertitude absolue sur ce qu'est la Covid-19. Son soit disant indifférence généralisée est une stratégie arrêtée pour mieux saisir la force ou la puissance de cette maladie, afin de bien placer la pathologie sur la liste des maladies réellement redoutables et redoutées.

En somme, ce qui est apparent la population kinoise beigne dans un doute systématique et radical qui accuserait son insouciance et son irresponsabilité sur la gravité de la pandémie qui menacerait sa vie et celle de sa société. Son esprit sceptique sur la présence du virus exige d'extirper la vérité que cache le vocable Covid, avant son acceptation. C'est là sans doute une des raisons qui exige au préalable un examen soigneux et minutieux pour découvrir ce que cache le dessous la carte.

Les indices majeurs qui caractérisent l'inapplication des mesures prises pour éviter la propagation vertigineuse de la pandémie, démontrent dans un premier temps, le refus de croire à la pandémie meurtrière corona virus. Le refus de croire à la maladie Covid est à la fois un renfort pour les adeptes partisans de l'inexistence de la Covid-19 pour qui le comportement affiché reste une stratégie latente pour connaître concrètement la vérité cachée derrière cette fameuse maladie du siècle dont le but ultime est plus mercatique.

Telle est là, la position prise par la grande partie de la population kinoise opposée l'existence de la Covid-19 en R.D.C. Ce sujet suscite encore des recherches nourries, conséquentes, et sérieuses pour démasquer la véritable face de la maladie Corona-Virus qui prétend se supplanter comme la seule et plus fatale des maladies du siècle.

IV. PROPOSITION DES PISTES DE SORTIE

Relativement aux voies de sorties rigoureuses, appropriées, efficaces et salvatrices à adopter contre le fléau qui semblerait sévir l'univers et particulièrement le pays de Lumumba, puisque que la majorité de la population n'y croit pas, même certains médecins ; il y a de quoi se poser la question s'il n'y a pas anguille sous roche ou quelque chose qui oscille entre un souci de bien-être qui se vit à la fois comme un mirage et une incertitude, pour emprunter les termes de Kayembe. K¹⁰, toutes les couches sociales aujourd'hui, riches ou pauvres dans leur majeure partie sont unanime que la Covid-19 les deux maladies imaginaires *le Sida et l'Ebola* qui ont atterri dans notre contrée, si elles existent réellement, la population les accepte comme tels, vit avec elle, et se familiarise à elle. La Covid-19 ne pourra connaître sa cohabitation qu'en se conformant petit à petit aux us et coutumes du milieu, connaître ses limites afin de vivre ensemble avec la population sceptique et hésitante et être acceptée comme ses consœurs Malaria, Sida et Ebola : aussi à condition qu'on laisse libre la population vaquer à ses occupations quotidiennes pour ne pas mourir de faim avant que la prétendue maladie au travers les confinements, se frotte les mains et se déclarer victorieuse.

Le camp qui considère la Covid19 comme une mascarade, ou comme un simple mirage, et celui détenteur presque de la connaissance suffisante sur la pandémie ayant une divergence de points de vue dans la compréhension géniale de *la maladie fétiche* ont tenté quelques pistes de solution pour apaiser la population insatisfaite noyée dans un obscurantisme sémantique sur le vocable Covid-19.

La proposition minoritaire demandait à la population le strict respect comme l'application inconditionnelle des gestes barrières pour échapper à ce fléau fatal. Elle sollicite une franche collaboration étroite du pouvoir avec les scientifiques dans le domaine des recherches. Elle exhorte les scientifiques de perpétuer sans relâche leurs engagements professionnels de chercheurs, car de leur profession dépend leur vie, et le développement de notre pays. Car, a-t-elle martelé aussi que : *tout progrès résulte en grande partie de l'apport recherches scientifiques issues des structures universitaires et/ou Instituts Supérieurs.*

Elle proposera encore que la prière également serait l'une des voies de sortie la plus sûre et salvatrice pour vaincre la crise sanitaire qui a trop perduré et a entraîné une chaîne des crises : culturelle, sanitaire, sociale, économique et politique dans notre pays comme dans le reste du monde.

Bref, la population kinoise et congolaise en général est unanime à

- la participation de la population et des hommes de Dieu de toutes les confessions religieuses officielles reconnues par l'Etat, d'effectuer des cultes et des actions de grâce à Dieu pour que le peuple congolais soit épargné par la fameuse maladie si et seulement si la terrible pandémie est une réalité.
- Respecter, observer, et mettre en pratique toutes les règles barrières proposées pour éviter le pire, si la pandémie n'est pas une chimère ;
- Attendre les résultats scientifiques concrets des différents laboratoires nationaux, pour les comparer aussi bien à ceux de l'étranger qu'à ceux de tradipraticiens ;
- Eduquer sans cesse la masse populaire (dans des églises, écoles, bus, auditoriums, marchés ;
- Conscientiser la masse sur la gravité de la pandémie fétiche,
- Continuer la sensibilisation dans les quartiers,
- Continuer la diffusion par les médias, des messages, des images, des informations sans relâche, en rapport avec la maladie ;
- Associer les praticiens de la médecine traditionnelle de toutes les cultures nationales dans la lutte contre la maladie et la prise de certaines décisions en rapport avec la santé, les soins ou les traitements du patient.

CONCLUSION

Dans cette impasse sanitaire que vit l'univers, la situation est telle que de manière générale, le kinois ou le Congolais intellectuel ou inculte boude ou nie l'existence de la pandémie « Covid-19 » sur son territoire. L'existence de cette maladie, si elle peut être juste une réalité vivante, le kinois l'assimile à certaines pathologies familiales et courantes dont les symptômes et la pratique thérapeutique avoisinent le vécu médical ancestral en RD Congo.

La dite maladie similaire à une grippe saisonnière qui avait secoué contrée congolaise entre Octobre et Décembre 2019 fut contournée grâce à la médecine traditionnelle africaine abordable, moins coûteuse et accessible elle reste conciliante et palliative, en dépit de propositions et exigences de préventions du modèle clinique ou médical.

L'attitude négativiste du Kinois niant l'existence de Covid-19, approuve le refus qu'il témoigne par sa conduite et son attitude qui laisse à désirer : le non-respect des règles barrières. Considérant que le Covid-19 est une maladie des gens qui ont des moyens, le kinois estime que ceux qui ont l'habitude de beaucoup voyager, ce sont plus ceux-là qui peuvent être des porteurs potentiels de cette fameuse maladie, si elle peut exister. La même réaction s'observe par les concitoyens de l'intérieur du pays qui nient la présence de Covid-19, mais déclarent que; si un cas

s'avérait positif chez eux, ce que la victime malade provient de la Capitale Kinshasa ; parce qu'ils ne connaissent pas cette peste.

Que dire sur ce flou opaque qui émaille la Covid-19 et plane sur la R.D.C ? Le vocable « Corona virus est un néologisme pour le kinois ou encore le Congolais pour son appréhension sémantique. Sa difficulté au niveau définitionnel du concept, lui serait certes ardu de donner une explication aisée, de tolérer son intégration comme une réalité vivante connue, et reconnue dans le monde. Tels sont les cas du VIH Sida et de Ebola qui cohabitent aujourd'hui avec la population.

Ce qui est capable d'atténuer le doute de la population kinoise sur l'existence de la Covid-19 c'est chez les Kinois c'est de :

- faire des sensibilisations répétitives et intenses sur la maladie dans les milieux scolaires, des églises, les milieux publics
- faire visiter la population les patients hospitalisés ;
- leur conscientiser sur la gravité de la maladie ;

BIBLIOGRAPHIE

- KAPANGA Serge et MFUNKANG MUNIAR Jacquie, « Représentations sociales de la COVID-19 chez les jeunes de la commune de Mont-Ngafula », in *Revue carrefour Congolais*, n°5. Vol. 2.
- KAYEMBE KATALAYI Delphin : NZAMBE asepele te : la COVID-19 et polarisation langagière à Kinshasa.
KAYEMBE KATAY Delphin, « Les leçons de la COVID-19 en RDC : une incertitude théâtralisée ? », in *Carrefour congolais*, n°5 2021 Vol. 2, Kinshasa
- LUBANZA MANASI Symphorien, « COVID-19 et automédication en RDC », in *Carrefour congolais*, n°5 2021 Vol. 2, Kinshasa
- MABAYA MASUKAKU Odette, « COVID-19 et stratégies de survie des travailleurs du secteur privé en RDC », in *Carrefour congolais*, n°5 2021 Vol. 2, Kinshasa
- MAKOLO MASWASWA Bertin, « COVID-19 : la colère de Dieu à la folie de l'homme », in *Revue C.C*, N°4 Vol.1
- MBELA KUMA John, *L'Economie mondiale face à la pandémie de la COVID-19. Etat de lieux analyse et perspective.*
- MULAMBA FEZA, « Couvre-feu ou Koboma batu ; Cafouillage pour une survie quotidienne à tout prix pour les malawiste à Kinshasa » in *Carrefour congolais*
- MUSALU PASI Fiston, COVID-19, L'apport du secteur informel dans la survie quotidienne des ménages congolais.
- MUSIKI KUPENZA : Colonel Elvin ; la COVID-19 dans le langage populaire des congolais.
- MUSIKI KUPENZA, MANZUSI MWECHI ; MWEWU... cache gorge ou cache cou ; l'impossible et l'autre face de l'observation des gestes barrières contre la COVID-19 en RDC.
- NEKA Victorine, « COVID-19 et Mœurs : Pour une construction d'un nouvel ordre de la gestuelle », in *Carrefour congolais*, N°5, Mai 2021
- NTUMBA LUPWA YEMEY S., « Impact de la COVID-19 sur l'Eglise et la mission en RDC : lecture Théologico missiologique », in *Carrefour congolaise*, n°5
- OSOKONDA OKENGE, Basil, « Kinshasa entre évidence et incertitude quand COVID-19 congédie toutes les autres maladies », in *Carrefour congolaise*, n°5
- SHOMBA KINYAMBA S. « Des mesures barrières contre la COVID-19 à l'épreuve de la culture permissive à Kinshasa », in *Carrefour congolaise*, n° 4, Octobre 2020
- SHOMBA KINYAMBA S., *Comprendre Kinshasa à travers ces locations populaires, sens et contexte d'usage*, Leuven, 2009.